

DOI: 10.31178/RCSDLLF.12.4

## **Ce qui se cache derrière un nom de famille : les biais de genre en français**

**RUXANDRA IONESCU<sup>1</sup>**

**Sous la direction de BARBARA HEMFORTH et GABRIELA BÎLBÎIE**

### *Abstract*

This article presents a sentence completion task in French, which allows us to measure speakers' preferences regarding the interpretation of surnames. The results show the weight of a sociolinguistic factor, namely gender bias, which causes speakers to unconsciously transgress the biases imposed by the two semantic types of verb (subject bias and object bias). The participants use all the mechanisms at their disposal to associate a surname with a male rather than a female individual. This shows the existence of a real bias for the masculine in the use of different structures in a language, and more generally, the link that exists between language and social prejudice. As our study replicates the same results for French as those observed for English, we can put forward the hypothesis that this bias is not specific to one language, but rather a general trend that manifests itself across languages. This study should be continued in other languages to validate our hypothesis.

**Keywords: last-name-only forms, gender-marked pronouns, gender bias, implicit causality, French, experimental approach**

### **1. Introduction**

Lorsqu'on souhaite mentionner l'identité d'une personne, nous sommes placés devant plusieurs choix. En fonction du statut social de la personne de référence, de l'âge, de la nature de la relation qu'on a avec la personne en question et de l'environnement, le format utilisé pour désigner quelqu'un peut varier considérablement. Une personne dont le nom complet est Jean-Pierre Martin, par exemple, peut être appelée Jean-Pierre par sa famille, Monsieur Martin par un médecin, Martin tout court par un voisin, Professeur Martin par un étudiant, Monsieur Jean-Pierre Martin par une autorité de l'État, et ainsi de suite. On

---

<sup>1</sup> Master de Sciences du Langage, parcours Linguistique Théorique et Expérimentale, Université Paris Cité, France.

observe ainsi une multitude de facteurs qui semblent jouer un rôle dans le choix d'une forme de désignation.

À cette fin, nous avons monté une expérience psycholinguistique sur le français, qui reprend le même protocole expérimental que celui utilisé par Kaiser *et al.* 2022 sur l'anglais, ce qui nous permet de voir dans quelle mesure les résultats obtenus sur le français sont similaires à ceux obtenus sur l'anglais.

L'article est organisé comme suit. Dans la section 2, nous allons présenter l'expérience de Kaiser *et al.* 2022. Dans la section 3, nous allons présenter notre expérience menée sur le français. Nous allons consacrer la section 4 à une discussion générale, avant de conclure (section 5).

## 2. Le biais de genre en anglais

Comme mentionné ci-dessus, l'idée qui a été à la base de notre expérience sur le français provient de l'expérience réalisée par Kaiser *et al.* 2022 sur l'anglais. L'expérience menée sur l'anglais américain à l'Université de Californie du Sud a donné des résultats si convaincants que nous avons décidé de la reproduire en français, afin d'examiner les attitudes sociales et les comportements linguistiques des locuteurs d'une autre langue-culture, pour vérifier s'il s'agit d'une tendance générale ou bien des préférences particulières, liées à un certain domaine linguistique.

Kaiser *et al.* 2022 ont constaté un double biais quant à l'emploi du seul nom de famille en anglais. Ainsi, même si le nom de famille peut être utilisé pour désigner à la fois des hommes et des femmes, on observe un biais pour le masculin (*male bias*, signalé aussi par McConnel-Ginet 2003, Atir & Ferguson 2018, Gardner & Brown-Schmidt 2019, 2020) : on utilise beaucoup plus souvent un nom de famille pour parler d'un individu de genre masculin plutôt que féminin, et ce dans tous les contextes sociaux. En plus du biais de genre, Kaiser *et al.* 2022 ont observé aussi un biais d'éminence (*eminence bias*, signalé aussi par Atir & Ferguson 2018) : par exemple, l'emploi du seul nom de famille pour désigner un chercheur lui confère un statut privilégié (il est jugé comme étant plus éminent, ayant un statut plus élevé, etc.). Si l'on met ensemble ces deux biais, cela veut dire que l'emploi du seul nom de famille plutôt pour les hommes que pour les femmes a des conséquences sur le plan social.

Pour tester l'hypothèse liée au biais de genre, Kaiser *et al.* 2022 ont fait appel à une série de verbes qui mettent en jeu une causalité implicite. Cette notion décrit certains verbes qui, par leur interprétation, présentent un biais soit pour le sujet, soit pour l'objet, selon que la cause de l'événement est attribuée au sujet ou à l'objet de la phrase (Garvey & Caramazza 1974, Ferstl *et al.* 2010, Hartshorne & Snedeker 2013). Cette situation est illustrée en (1) ci-dessous : ainsi, un verbe comme *fasciner* en (1a) présente un biais pour le sujet *Marie*, manifesté par l'emploi du pronom féminin *elle* dans la subordonnée causale introduite par *parce*

*que*. En revanche, en (1b), le verbe *critiquer* présente un biais plutôt pour l'objet, comme on peut le voir dans l'emploi du pronom masculin *il* dans la subordonnée causale.

- (1) a. Marie **a fasciné** Pierre parce qu'elle est une artiste extraordinaire.  
 b. Marie **a critiqué** Pierre parce qu'il avait été en retard.

L'existence de tels biais dans l'interprétation des verbes dits à causalité implicite n'est pas étrange. La compréhension du langage en général repose dans une large mesure sur la compréhension de séquences d'événements ou d'états connectés, dont la relation de dépendance causale peut être explicitée linguistiquement par l'emploi de certains verbes (Ferstl *et al.* 2010). Il est donc essentiel de déterminer les relations causales entre les événements ou les états présentés dans une séquence discursive afin de l'interpréter correctement.

L'expérience de Kaiser *et al.* 2022 a permis ainsi de vérifier si le biais de genre consistant à associer un nom de famille plus souvent à un homme qu'à une femme persiste même lorsqu'il est confronté aux biais de causalité implicite des verbes. Si l'on a un verbe avec un biais pour le sujet, comme *impress* en (2a), on s'attend à ce que la continuation dans la subordonnée causale se fasse avec un pronom sujet coréférent avec le sujet *Smith*. S'il y a un biais de genre en anglais, on aurait tendance à utiliser plutôt *he* (pronom masculin) pour référer au nom de famille Smith ; en revanche, s'il n'y a pas de biais de genre, on devrait avoir le choix entre les deux formes *he vs she*. De même, si l'on a un verbe avec un biais pour l'objet, comme *promote* en (2b), on s'attend à ce que la continuation après *because* se fasse avec un pronom sujet coréférent avec l'objet *Smith*. Si le biais de genre est effectivement une tendance très nette, on s'attend à ce qu'il y ait plutôt une continuation par *he* dans la subordonnée pour marquer la coréférence avec *Smith*. Si le biais de genre n'existe pas, alors les deux types d'emploi (pronom masculin et pronom féminin) devraient être observés.

- (2) a. Smith impressed Eric because ...  
 b. Eric promoted Smith because ...

Les résultats de Kaiser *et al.* 2022 ont montré que, indépendamment du type de contexte manipulé dans leur expérience, les participants américains sont environ deux fois plus susceptibles d'associer un nom de famille à une entité masculine qu'à une entité féminine.

### 3. Le biais de genre en français

À la suite des résultats obtenus sur l'anglais américain, nous avons voulu répliquer une expérience similaire en français, afin d'observer le comportement

des locuteurs français. Comme pour l'anglais, l'expérience vise à étudier les préjugés de genre qui peuvent potentiellement apparaître en français.

### 3.1. Protocole expérimental

Nous avons utilisé une tâche de complétion de phrases dans laquelle les participants devaient proposer une continuation à des phrases incomplètes. Bien que nous nous soyons inspirés de Kaiser *et al.* 2022 pour l'idée de l'expérience, le paradigme utilisé pour la création de nos items suit celui de Kehler et Rohde 2019.

Afin de tester l'existence des biais de genre pour l'interprétation des noms de famille, nous avons fait appel aux deux classes de verbes à causalité implicite, à savoir les verbes présentant un biais pour le sujet et ceux présentant un biais pour l'objet. Ainsi, notre expérience est divisée en deux parties. La première partie de l'expérience contient 36 items du type schématisé en (3) et illustré en (4-5), contenant un nom de famille en position sujet dans la phrase principale, un verbe avec un biais pour le sujet, suivi d'un prénom objet soit masculin (en condition a), soit féminin (en condition b), suivi par une subordonnée introduite par le connecteur causal *parce que* suivi à son tour par le pronom sujet *il* (en condition a) ou *elle* (en condition b). Les verbes avec un biais pour le sujet qu'on a utilisés dans cette expérience sont : *terrifier, impressionner, inspirer, amuser, choquer, irriter, vexer, gêner, contrarier, captiver, intimider, inquiéter, enchanteur, étonner, horrifier, attrister, dégoûter, fatiguer.*

- (3) Nom de famille Sujet + verbe avec un biais pour le sujet + Prénom Objet (masculin vs féminin) + *parce que* + il vs elle
- (4) a. Dubois a déçu François parce qu'il ...  
b. Dubois a déçu Elodie parce qu'elle ...
- (5) a. Durand a impressionné Pierre parce qu'il ...  
b. Durand a impressionné Marie parce qu'elle ...

La deuxième partie de l'expérience contient 36 items du type schématisé en (6) et illustré en (7-8), contenant en position sujet un prénom soit masculin (en condition a), soit féminin (en condition b), ensuite un verbe avec un biais pour l'objet cette fois-ci et un nom de famille en position objet dans la phrase principale, suivi par une subordonnée introduite par le connecteur causal *parce que* suivi à son tour par le pronom sujet *il* (en condition a) ou *elle* (en condition b). Les verbes avec un biais pour l'objet qu'on a utilisés dans cette expérience sont : *envier, féliciter, récompenser, adorer, remercier, punir, apprécier, craindre, plaindre, consoler, reconforter, embaucher, applaudir, réprimander, bannir, déplacer, gronder, aimer.*

- (6) Prénom Sujet (masculin vs féminin) + verbe avec un biais pour l'objet + Nom de famille Objet + *parce que* + *il/elle*
- (7) a. François a critiqué Dubois parce qu'il ...  
b. Élodie a critiqué Dubois parce qu'elle ...
- (8) a. Pierre a encouragé Durand parce qu'il ...  
b. Marie a soutenu Durand parce qu'elle ...

Les participants ont été invités à compléter les phrases en utilisant une suite plausible de leur choix (en choisissant librement l'antécédent du sujet de la subordonnée causale). Compte tenu du biais de causalité implicite du verbe, les continuations des participants pourraient mettre en évidence un biais de genre dans l'interprétation des noms de famille (v. les hypothèses ci-dessous en section 3.3.).

Les deux parties de cette tâche de complétion de phrases ont été créées en ligne sur la plateforme IbexFarm (Drummond 2013, maintenue sur un serveur du Laboratoire de Linguistique Formelle de Paris) avec un total de 36 items expérimentaux, 2 conditions chacun. Les items ont été présentés conformément au plan du « carré latin » intra-sujets, chaque participant voyant chaque item uniquement dans une de ces deux conditions, selon un ordre aléatoire. En plus, les participants n'avaient pas la possibilité de revenir en arrière sur les items déjà complétés.

### 3.2. Les participants

Le nombre total des participants était de 38, tous ayant le français comme langue maternelle. L'âge des participants variait entre 17 et 72 ans, avec une moyenne de 34,96 ans. Le groupe était composé de 27 femmes, 7 hommes, 3 participants n'ayant pas déclaré leur genre et une personne non binaire. Compte tenu du petit nombre de participants, les résultats ont été analysés comme relevant d'un seul groupe homogène. L'écart d'âge ainsi que le nombre déséquilibré de participants de genre féminin et masculin ont certainement influencé nos résultats, mais dans le cadre de cette analyse, aucune recherche supplémentaire n'a été effectuée pour étudier ces différences.

L'expérience a été totalement anonyme et les participants en ont été informés dès le départ. L'ensemble des données a été collecté automatiquement sur la plateforme IbexFarm. L'étude expérimentale a été préalablement examinée et approuvée par le comité d'éthique locale de l'Université de Paris Cité.

### 3.3. Les hypothèses

Comme notre expérience est construite d'après l'expérience de Kaiser *et al.* 2022, nous nous attendons à ce que les participants français soient plus susceptibles d'associer un nom de famille à un homme plutôt qu'à une femme.

Cette hypothèse ayant déjà été validée pour l'anglais américain, nous nous attendons à obtenir des résultats similaires en français.

On reprend les deux parties de l'expérience avec les hypothèses associées. Si le nom de famille apparaît en position sujet et est accompagné par un verbe ayant un biais pour le sujet (comme en (9)), on s'attend à ce que les participants suivent le biais du verbe et donc continuent la phrase subordonnée avec une suite concernant l'antécédent sujet, en l'occurrence, le nom de famille. Ainsi, une continuation possible pour la séquence (9a) serait : *il a oublié de sortir la poubelle*, où le pronom masculin *il* a comme antécédent le sujet de la phrase principale (*il = Durand*). En revanche, si les participants présentent un biais de genre, ils auront du mal à compléter la phrase (9b) avec une suite faisant référence au sujet de la phrase principale, car ils auront du mal à associer un nom de famille au pronom féminin *elle*. Selon notre hypothèse, si les participants ont un préjugé sexiste, ils choisiront d'aller à l'encontre du biais créé par le verbe à causalité implicite, proposant une suite faisant référence plutôt à l'objet et associant le pronom féminin *elle* à l'objet *Marie*.

- (9) a. Durand déçoit Pierre parce qu'il *a oublié de sortir la poubelle*. (Pourquoi Durand a-t-il déçu Pierre ? Parce qu'il a oublié de sortir les poubelles.)  
 b. Durand déçoit Marie parce qu'elle *a des exigences très élevées à son égard*. (Pourquoi Durand a-t-il déçu Marie ? Parce que Marie a des exigences très élevées à son égard.)

En ce qui concerne la deuxième partie de l'expérience, présentant des verbes avec un biais pour l'objet, la même hypothèse et le même principe ont été mis en place, à la seule différence que, cette fois-ci, le nom de famille a été placé en position objet (10a-b). On s'attend à ce que les participants suivent le biais du verbe et donc continuent la phrase subordonnée avec une suite concernant l'antécédent objet. Ainsi, une continuation possible pour la séquence (10a) serait : *il a gagné la compétition*, où le pronom masculin *il* a comme antécédent l'objet de la phrase principale (*il = Durand*). Crucialement, on s'attend à ce que les participants aient des difficultés à suivre le biais du verbe en (10b) à cause de l'existence d'un biais de genre, ce qui fait que dans ce cas ils choisissent d'aller à l'encontre du biais du verbe et proposent une suite faisant référence plutôt au sujet (donc, on s'attend à ce que la continuation par *elle* fasse référence au prénom féminin *Marie* et non pas au nom de famille *Durand*).

- (10) a. Pierre félicite Durand parce qu'il *a gagné la compétition*. (Pourquoi Pierre a-t-il félicité Durand ? Parce que Durand a gagné la compétition.)  
 b. Marie félicite Durand parce qu'elle *est fière de ce qu'il a accompli*. (suite similaire aux réponses des participants. La suite va à l'encontre du biais du verbe. Pourquoi Marie a-t-elle félicité Durand ? Parce qu'elle

(Marie) est fière. Si les participants vont à l'encontre du biais du verbe, cela indiquerait un biais de genre).

Tout cela nous permet de voir si les participants suivent le biais naturel du verbe à causalité implicite ou si leur biais de genre (préjugé sexiste) inconscient les pousse à aller à l'encontre du biais du verbe.

### 3.4. Les résultats

Toutes les données que nous avons collectées ont été analysées en faisant appel à des statistiques descriptives et inférentielles.

Nous avons analysé l'effet de la causalité implicite et du genre sur le choix de l'antécédent. Les résultats des statistiques descriptives sont donnés dans la figure 1 ci-dessous. Sur l'axe vertical, on mesure les pourcentages qu'on observe quant à la corréférence entre le pronom sujet de la subordonnée et le nom de famille.

La figure 1 montre que, face à une phrase ayant un verbe à biais pour le sujet, les participants sont plus enclins à compléter avec une suite faisant référence à l'objet si le prénom et le pronom sont féminins, ce qui indique que les participants sont moins enclins à associer un nom de famille à une entité féminine. Un phénomène similaire peut être observé dans le cas des phrases avec un verbe à biais d'objet. Bien que légèrement moins fort, l'effet est le même : lorsqu'on présente aux participants un verbe ayant un biais pour l'objet (avec deux arguments : un prénom comme sujet et un nom de famille comme objet), les participants ont tendance à aller à l'encontre du biais du verbe et choisissent de compléter la phrase par une suite concernant le sujet si le prénom est féminin. Cela indique que dans les deux parties de notre expérience (que ça soit avec des verbes ayant un biais pour le sujet ou bien un biais pour l'objet), les locuteurs ont des difficultés à associer un nom de famille à une femme.

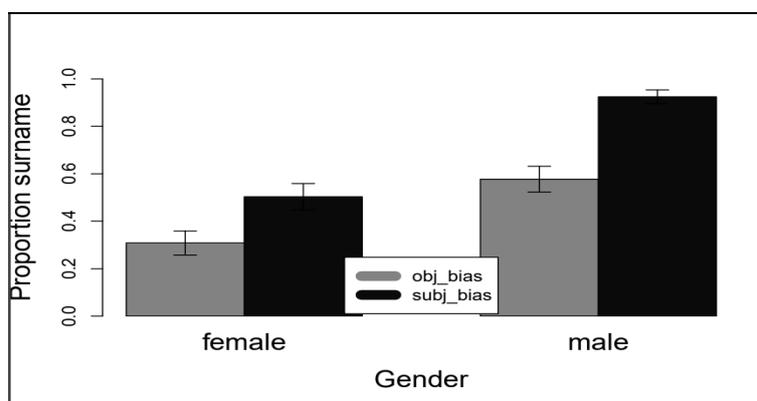


Figure 1. Résultats des statistiques descriptives

Ces résultats ont été aussi validés par les statistiques inférentielles. À cette fin, nos données ont été introduites dans un modèle linéaire mixte de régression logistique, en faisant appel au programme *lme4* (Bates *et al.* 2015) en R (R Development Core Team 2015). L'analyse statistique inférentielle révèle un effet significatif du genre ( $p < 0.001$ ), un effet significatif du biais du verbe ( $p < 0.001$ ), tout comme une interaction très forte entre le genre et le biais du verbe ( $p < 0.001$ ).

Nos résultats montrent ainsi que, de manière générale, les locuteurs sont plus susceptibles d'aller à l'encontre du biais du verbe lorsque l'un des arguments est un prénom féminin.

#### 4. Discussion

Les résultats de notre étude expérimentale apportent un soutien empirique à notre hypothèse de départ selon laquelle les locuteurs du français, tout comme les locuteurs de l'anglais, ont tendance à associer un nom de famille plutôt à un homme qu'à une femme, malgré l'absence de tout marqueur de genre explicite dans le contexte, ce qui exhibe les préjugés sexistes qui opèrent de façon inconsciente lors de l'emploi et de l'interprétation des noms de famille.

Nous voulons maintenant nous arrêter sur quelques données particulièrement intéressantes, qui sont des productions originales de nos participants. Ces données figurent dans les exemples (11) et (12) ci-dessous :

(11) Lefebvre a terrifié Clara parce qu'elle *a peur des hommes*.

(12) Durand a impressionné Marie parce qu'elle *est facilement impressionnable*.

Dans l'exemple (11), même si le nom de famille *Lefebvre* ne porte aucun marqueur explicite du genre masculin, on voit que le participant va à l'encontre du biais du verbe (le verbe *terrifier* ayant un biais pour le sujet) et décide de continuer la phrase en créant une continuation qui se réfère plutôt à l'objet (le prénom féminin *Clara*). On voit ainsi de façon extrêmement claire le préjugé sexiste du participant, qui a explicitement supposé que le sujet est un homme, bien qu'aucun indice n'ait été donné pour aller dans ce sens.

L'exemple (12), quant à lui, est un patron assez fréquent dans nos données, les participants faisant appel de façon courante à ce type de continuation. Cet exemple comporte un verbe ayant un biais pour le sujet (*impressionner*). Toujours à l'encontre du biais du verbe, les participants ont choisi de créer des continuations en quelque sorte redondantes (*impressionner vs impressionnable*) et de ne pas associer le nom de famille à une entité féminine, ce qui rend manifeste le poids du biais de genre dans la grammaire des noms de famille.

## 5. Conclusion

Cet article présente une tâche de complétion de phrases en français qui nous permet de mesurer les préférences des locuteurs sur l'interprétation des noms de famille. Les résultats indiquent le poids d'un facteur sociolinguistique, à savoir le préjugé de genre, qui pousse les locuteurs à transgresser de façon inconsciente les biais imposés par les deux types sémantiques de verbes (biais pour le sujet et biais pour l'objet). Les participants font appel à tous les mécanismes dont ils disposent pour associer un nom de famille plutôt à un individu de genre masculin que féminin, ce qui prouve l'existence d'un vrai biais pour le masculin dans l'usage des différentes structures dans une certaine langue et, de façon plus générale, le lien qui existe entre les langues et les préjugés sociaux.

Comme notre étude reproduit pour le français les mêmes résultats que ceux observés en anglais, on peut avancer l'hypothèse que ce biais n'est pas particulier à une certaine langue, mais plutôt une tendance générale, qui se manifeste à travers les langues. Cette étude devrait être continuée sur d'autres langues, afin de valider notre hypothèse.

## Références bibliographiques

- Atir, Stav et Ferguson, Melissa J. (2018) – “How gender determines the way we speak about professionals”, *PNAS Proceedings*, n° 115(28), p. 7278-7283.
- Bates, Douglas, Maechler, Martin, Bolker, Ben et Walker, Steve (2015) – “Fitting linear mixed-effects models using lme4”, *Journal of Statistical Software*, n° 67(1), p. 1-48.
- Drummond, Alex (2013) – Ibex Farm, <http://spellout.net/ibexfarm/>
- Ferstl, Evelyn C., Garnham, Alan, Manouilidou, Christina (2010) – “Implicit Causality Bias in English: A Corpus of 300 Verbs”, *Behavior Research Methods*, Vol. 43, n° 1, p. 124-135, <https://doi.org/10.3758/s13428-010-0023-2>
- Gardner, Bethany et Brown-Schmidt, Sarah (2019) – “Call me by my last name: Gender bias through production about and memory for names”, 60<sup>e</sup> réunion annuelle de la *Psychonomic Society*, Montréal, Canada.
- Gardner, Bethany et Brown-Schmidt, Sarah (2020) – “No gender mentioned but I'd say male : Gender bias through production about news stories”, 33<sup>e</sup> conférence annuelle de la CUNY (*Conference on Human Sentence Processing*), University of Massachusetts, Amherst [https://blogs.umass.edu/cuny2020/?\\_gl=1\\*mzo2zp\\*\\_gcl\\_au\\*OTI2NDEzNDMwLjE2OTAxMTc2NzA.\\*\\_ga\\*NDM1NjMwNzAzLjE2OTAxMTc2NzA.\\*\\_ga\\_21RLS0L7EB\\*MTY5MDExNzY2OS4xLjAuMTY5MDExNzY2OS4wLjAuMA..&\\_ga=2.251780301.555731825.1690117670-435630703.1690117670](https://blogs.umass.edu/cuny2020/?_gl=1*mzo2zp*_gcl_au*OTI2NDEzNDMwLjE2OTAxMTc2NzA.*_ga*NDM1NjMwNzAzLjE2OTAxMTc2NzA.*_ga_21RLS0L7EB*MTY5MDExNzY2OS4xLjAuMTY5MDExNzY2OS4wLjAuMA..&_ga=2.251780301.555731825.1690117670-435630703.1690117670).
- Garvey, Catherine, Caramazza, Alfonso, Yates, Jack (1974-1975) – “Factors influencing assignment of pronoun antecedents”, *Cognition*, n° 3(3), p. 227-243. [https://doi.org/10.1016/0010-0277\(74\)90010-9](https://doi.org/10.1016/0010-0277(74)90010-9)
- Hartshorne, Joshua et Snedeker, Jesse (2013) – “Verb Argument Structure Predicts Implicit Causality”, *Language Cognition and Neuroscience*, n° 28, p. 1474-1508.
- Kaiser, Elsie, Deborah Ho, Haley Hsu, Claire Post, Madeline Rouse (2022) – “Referring to someone only using their last name”, *Colloque Linguistic Evidence 2022*, <https://le2022.sciencesconf.org/data/pages/LinguisticEvidenceBooklet.pdf3>

- Kehler, Andrew et Rohde, Hannah (2019) – “Prominence and coherence in a Bayesian theory of pronoun interpretation”, *Journal of Pragmatics*, n° 154, p. 63-78.  
<https://doi.org/10.1016/j.pragma.2018.04.006>
- McConnell-Ginet, Sally (2003) – “What’s in a Name? Social Labeling and Gender Practices”, *Handbook of Language and Gender*, Wiley Online Library.  
<https://doi.org/10.1002/9780470756942.ch3>
- R Development Core Team (2008) – *R : A language and environment for statistical computing* (R Foundation for Statistical Computing), Vienna.